

LE CONTRE-MODELE POLITIQUE DANS « LE VERSO. DIALOGUE ENTRE LE SCIENTIFIQUE ET LE POLITIQUE » : LECTURE SOCIOCRIQUE

Sylvain KATOLOMBA

Professeur à l'Université de Likasi

kantnaveji@gmail.com

Lévi KILUNGULUNGU

Assistant à Université de Kolwezi

Résumé

*Chaque société, même une époque a des modèles qui l'ont marqué. La République Démocratique Congo a-t-elle des modèles à sa manière. Le fondement sociocritique : « il est dans la nature du texte d'avoir une existence sociale », permet d'ouvrir le texte du dedans afin d'y dégager sa socialité. Le sociotexte de **Le verso. Dialogue entre le scientifique et le politique** (2018), œuvre de Ilunga Monga Simplicie, renferme un discours social sur le contremodèle politique congolais. Il est à la base de la dégradation sociale dans la mesure où le contremodèle politique est une obstruction au développement d'un pays. La quête du modèle politique idéal fondé sur la moralisation de la vie politique est une urgence sociale pour les congolais.*

Mots clés : Sociocritique, contre-modèle politique, discours social, idéologie. moralisation

Abstract

*Every society, even an era, has models that have marked it. The Democratic Republic of the Congo has its own models in this regards. The sociocritical foundation : « It is in the nature of the text to have a social existence », allows us to open the text from within and extracts its sociality. The sociotext of **Le Verso. Dialogue between the scientist and the politician** (2018), the work of Ilunga Monga Simplicie, contains a social discourse on the Congolese political counter-model. It is at the heart of the social degradation inasmuch as the political counter-model is an obstacle to the development of a country. The search of the ideal political model based on the moralization of political life is an urgent social need for the Congolese.*

Keywords : Sociocriticism, politics, political counter-model, social discourse, ideology.

Introduction

Toute société humaine réunit les hommes et les femmes sur un espace géographique donnée, partageant un certain nombre d'éléments communs généralement et socialement admis plus ou moins de tous. Ces éléments communs définissent les rapports des uns envers les autres et régissent le fonctionnement de la société qui sont susceptibles d'être des piliers, comme des valeurs morales, vertus, sur lesquelles est assis tout modèle du développement d'une nation. Cependant, le dysfonctionnement de ces piliers ouvre la voie aux vices, aux antivaleurs hypothéquant ainsi tout espoir de décollage du développement d'un pays. Pierre Popovic (2011 : 52), faisant une analyse situationnelle de la sociocritique au Canada, précisément celle de l'école de Montréal, soutient : « chaque sociocriticien, puisqu'il doit partir de l'œuvre d'art qu'il a choisie et qu'il fait le pari herméneutique de sa singularité potentielle, est conduit à trouver sa manière. » Adama Samake (2013 : 11) pense que cette assertion revêt trois postulats : « Primo, l'œuvre d'art demeure le support d'investigation privilégié de la sociocritique. Secundo, celle-ci se veut une science. Là se trouve le pari herméneutique : celui d'élaborer des outils, dans la pratique sociocritique, ne s'impose aucune limite. Etant donné que notre problématique est sociocritique, elle se présente comme suit : Quelle est la socialité dans le Verso. Dialogue entre le scientifique et le politique ? En quoi cette socialité mobilise-t-elle les préoccupations sociales de la société réelle (macro-société, société-mère) ? L'auteur dénonce les antivaleurs qui écument l'univers politique à travers sa plume dans une textualisation des faits sociaux. Pour répondre pertinemment à la problématique, nous recourons à un schéma d'analyse à trois niveaux : *Niveau syntaxique : aspects textuels ; Niveau sémantique : instances discursives ; Société de référence.* Son application ne sera stricte que pour des raisons de contraintes dans cet exercice. Notre réflexion s'étale, hors mis l'introduction et la conclusion, sur trois points : Le premier point est consacré à la structure signifiante. Le second analyse les

Instances discursives. La société de référence constitue le troisième niveau du modèle analyse, le dernier point d'analyse de cette étude.

1. Structure signifiante (Le verso. Dialogue entre le scientifique et le politique)¹

Inspiré par des faits sociaux du monde de l'auteur, *Le Verso* est une plume critique. L'auteur s'y exerce à s'en prendre sans brutalité, mais sous un style élégant, aux pratiques et attitudes de la scène politique de son pays. Il revêt ses critiques tantôt de l'allure d'une scène de théâtre, où le personnage principal, Sita, est un spectateur et auditeur attentif et féru. Il est d'une forme de débat-spectacle, entre le scientifique et son ami le politique, Ziki. La partie théâtrale se déroule en deux temps. Dans un premier temps, Sita, assis dans les bancs des spectateurs, observe directement la scène politique se jouer. Par contre, le deuxième temps est une audition de témoignages relatifs aux aspects répréhensibles de la scène politique. Ici, il enrobe l'air d'un prêtre catholique niché au confessionnal. La partie théâtrale est constituée de quatre actes respectivement :

1. « Un viol habilement monté »,
2. « Sur le chemin de la lutte politique »,
3. « Les frères siamois en course pour pouvoir » et
4. « Un contrat amour-financier entre deux élus. »

L'acte I « *Un viol habilement monté* », illustre l'immoralité de la scène politique sous deux aspects. Premièrement, l'acte met en scène deux prétendants au poste de Gouverneur de province. Deuxièmement, il y déplore la délinquance sexuelle, devenue monnaie courante sur la scène politique. L'acte II, « *Sur le chemin de la lutte politique* », met en scène le caractère impitoyable et meurtrier de certains moyens politiques, auxquels, cependant, les politiques, dont la raison est voilée par le pouvoir, recourent froidement.

¹ Les références tirées de l'ouvrage *Le Verso. Dialogue entre le scientifique et le politique* sont mises entre parenthèses, le numéro de la page seulement

L'acte III « *Les frères siamois en course pour le pouvoir* », évoque une situation politique où l'intérêt politique a raison de la fraternité. L'acte IV « *Un contrat amour-financier entre deux élus* », enfin, décrit un cocktail politique où l'intérêt politique, le gain financier et l'inclinaison sentimentale sont des ingrédients sulfureux. Un député de la mouvance politique au pouvoir, marié légalement et père de quatre enfants, entend tirer bénéfice politique et sexuel d'une collègue, membre de rangs de l'opposition et également mariée. En abordant la question du pouvoir, l'auteur entend mettre en débat les effets de celui-ci sur les détenteurs. L'exercice politique tend à inciter l'acteur à modifier ses perceptions, ses croyances, ses appréciations, ainsi que ses agissements. La nouvelle personnalité est façonnée par certaines expériences psychologiques qui entourent l'exercice du pouvoir politique. En abordant la question de la ruse, l'auteur relance un vieux débat de l'éthique dans l'exercice politique. Le débat est entre deux points de vue : l'un positivant la notion de la ruse, l'autre qui y voit un acte immoral. Le politique démontre que la ruse est un moyen de défense vieux comme le monde et exercé dans plusieurs domaines de la vie. Quant au point de vue négatif, soutenu par le scientifique, la ruse est une pratique immorale et illégale, parce qu'elle viole les règles de jeu. La question de la vérité en politique met au centre du débat, la sémantique même du terme vérité. « Pour la politique, en tant que l'art de faire des choix, la vérité relève de l'ordre de la réalité. La conception politique de la vérité est réaliste (...) pour la science, toute chose est constituée de deux dimensions. La première est manifeste et frappe le sens ; c'est le niveau de surface auquel s'applique le concept « réalité » (148). A travers la question de « l'éthique en politique », l'auteur exprime sa profonde inquiétude face à la recrudescence de l'immoralité sur la scène politique. Il soumet au débat la notion d'éthique de l'exercice du pouvoir politique.

2. Instances discursives

2.1. Sociogramme

Le sociogramme, est « un ensemble flou, instable, conflictuel, aléatoire de représentation partielles, en interaction les unes avec les autres (...) gravitant autour d'un noyau lui-même conflictuel » (« Inventer le sociogramme » www.sociocritique.com/methode/sc_methode4htm »). La nature du conflictuel des valeurs sociales crée une tension autour du noyau. En effet, C. Duchet affirme que : « la notion de conflit est mobile. Le noyau est évidemment une construction critique destinée à faire apparaître la tension qui est génératrice de conflit, que le discours peut exploiter ou masquer. Mon hypothèse est que la littérature est ce qui libère le plus d'énergie conflictuelle. Plus exactement, c'est la définition que je donne de la littérature » (entretiens accordés à C. Duchet.) <http://www.sociocritique.com>). Dans cette réflexion, nous présentons un diagramme sociogrammique avec un noyau qui reflète le conflit et autour duquel gravitent les valeurs sociales (sociolectes) en conflit.

Graphique 1. Le contre-modèle politique



Source : nous-même, à partir des données d'analyse.

Dans Le Verso. Dialogue entre le scientifique et le politique, un conflit s'observe autour du domaine politique, essentiellement l'exercice du pouvoir et le domaine scientifique. Deux types des valeurs sociales sont en conflit autour du noyau : Contre-modèle politique/modèle politique idéale. Noyau autour duquel les valeurs sociales s'affrontent. L'immoralité, la théâtralisation de la scène politique, complots sordides, la vengeance et la confiscation du pouvoir de l'élu, valeurs en procès versus la politique comme l'art de servir, la moralisation de la vie politique, la responsabilité et l'éthique politique, l'humanisation de l'univers politique et démocratie participative/revendicative. Celle-ci dégage la tension sociale dans le sociotexte. Sont au cœur du conflit autour de l'exercice politique au cœur du mal.

2.2. Le discours social

C. Duchet (Entretiens de 2006 : 15) définit le discours social comme « l'ensemble langagier ou discursif pouvant caractériser un certain moment historiquement et socialement défini, selon des découpages plus ou moins justifiés ». La société du texte se positionne comme une organisation sociale autonome et se remet en question par les discours sociaux qui sont la rumeur du texte littéraire. Il s'agit des différentes problématiques qui la parcourent. Notre tâche, à la lumière de la sociocritique de C. Duchet qui « interroge l'implicite, les présupposés, les non-dits ou l'impensé et les silences », est d'identifier les discours que le sociotexte. De l'analyse du sociotexte de *Le verso. Dialogue entre le scientifique et le politique*, résulte un discours social : le Contre-modèle politique congolais. Celui-ci trouve sa manifestation dans l'immoralité (Scandales sexuels, Corruption, ruse, populisme/démagogie), la théâtralisation de la scène politique (Dualité du politique, Promesses électorales irréalisables), Complots sordides (Assassinats et meurtres), la vengeance (violence), la confiscation du pouvoir de l'élu. Ce contremodèle

politique que l'auteur dénonce, est à la base du dérèglement social. Comme science théorique, la politique se décline comme science de l'idéal ou de la doctrine à partir desquels le gouvernement doit régler son action. C'est en général l'œuvre des partis politiques. Pour Sylvain Lazarus (2008) dans « Distance politique » in *Journal de l'organisation politique* : « la politique est organisée par des dispositifs organisés organisant cette politique. Les exemples des dispositifs sont : le parti politique, le parti-Etat, l'Etat, les élections, le mouvement, « armée populaire », etc. » Le sociotexte dévoile un univers politique controversé. Univers dans lequel l'exercice politique rime avec l'immoralité. Il est traversé par une crise morale. Plusieurs interrogations sur le bienfondé de l'exercice politique sont évoquées dans cette société. L'exercice politique peut se faire sous deux formes distinctes : un mandat politique et une profession politique. En termes de mandat politique, l'exercice politique est perçu comme une activité noble, un service d'honneur accompli par un « notable », c'est dire qu'un homme rendu populaire du fait de ses qualités morales et de l'usage escient sapientiel de ses biens, sincèrement dévoué à la vie publique en vue d'améliorer le sort de ses concitoyens. Cet homme jouissant d'une grande dignité et d'une haute considération, est animé par l'esprit de service et par le désintéressement. Certains penseurs politiques le nomment « Homme d'Etat ». Par contre sous la forme de profession politique, l'exercice politique concerne un homme sans position et sans qualités, intrigant, qui ne s'intéresse à la gestion de la res publica que pour des raisons mesquines de survie personnelle. Par opposition à l'homme d'Etat, un tel acteur est désigné par le terme « politicien. » A cette première déclinaison, s'ajoute une seconde : un acteur politique, qu'il soit homme d'état ou politicien, est avant tout un humain à part entière, ensuite un citoyen comme tous les autres. A ce titre, il a les mêmes obligations que tout le monde. Sa particularité est qu'il est à la fois un homme public, c'est-à-dire une personne dont les actions et décisions ont des retombées sur la société dans l'ensemble, et un individu, une personne ayant une vie privée. Dans sa dimension d'homme

public, un acteur politique est chargé d'une grande responsabilité du fait de l'incidence de son comportement sur la société. L'exercice politique dans cette société est frappé par des maux qui l'affectent et l'infectent. Le discours social contremodèle politique est donc procès.

Le politique, étant acteur au sein de la société, le recto, ses concitoyens attendent de lui des services tandis que dans sa pratique politicienne, le verso, est sur un autre registre d'intérêts personnels. L'acteur politique, pour atteindre ses visées se revêt d'un masque. Ce qu'il dit est contraire à ce qu'il pense. Il joue à la dissimulation pour assouvir les intérêts politiques. A titre illustratif : un artificier d'une nymphe contre son challenger dans une course électorale joue l'innocent et le compatissant : « Comme s'il était étranger à la situation, il manifesta l'intérêt de s'enquérir des faits qui l'avaient conduit jusqu'à l'adresse carcérale. (...) pour lui témoigner de sa compassion, après l'écoute, le visiteur n'hésita pas à lui proposer un collectif d'avocats devant assurer sa défense. Et le prévenu lui exprima toute sa reconnaissance quant à ce. » (25) Un jeu de masque ou de cache-cache.

Le jeu politique revêt un masque. Ceux qui sont exercés l'appréhendent mais le commun de mortel se contente d'une compréhension de surface. Donc le recto. Ici l'auteur expose un verso, un contremodèle politique qu'il dénonce. « Généralement, les fonctions politiques exigent qu'on prenne quelque distance par rapport à sa vie personnelle, à ses attaches familiales, à ses liens amicaux, à ses convictions philosophiques et religieuses. Ceci n'est pas facile à réaliser. Pour y parvenir, une seule issue s'offre : revêtir le masque. » (84) Dans ces considérations, il est difficile de cerner l'acte politique, moins encore l'acteur politique. La dissimulation est couverte des honneurs qui ne donnent aucune occasion de soupçon. La société est régulée de cette manière. Elle se retrouve piégée par des tableaux scéniques que représentent les politiques. Le côté visible ou le recto, donne l'espoir. Mais, leur côté invisible, est dangereux. Curieusement, c'est à eux que revient la conduite de

la société. C'est à eux que revient le pouvoir de décision : « Pour y parvenir, une seule issue s'offre : revêtir le masque c'est-à-dire le camouflage comportemental. Celui-ci implique le recours à des techniques, pourtant visiblement mal perçues dans la vie courante, notamment la dissimulation, la simulation, la flatterie, l'imposture, la manigance, etc. » (p. 84) Profitant de cette dualité impénétrable par plusieurs, l'exercice politique passe par des montages sordides. Pour atteindre un but, tous les moyens sont bons. Il n'est, d'ailleurs, aisé de juger une action politique en terme de bon ou mauvais. « C'est habillé tellement propre que toi, dans ton état de victime de leurs actes, malgré ton esprit critique, tu admires et vantes leur façon d'agir. Ça c'est l'effet de leur génie ! » (131) La méthode importe peu, c'est le résultat. Ce discours social de dénonciation y trouve son fondement. « La méthode sans résultat ne vaut rien ! Par contre, le résultat n'est jamais évalué au regard de la méthode. Il l'est par rapport à l'usage, l'utilité. » (81) Le contremodèle politique se révèle également par les complots et montages. En lieu et place de servir la nation, les politiques s'illustrent dans des complots partiellement ou totalement nuisibles. Le procès de l'auteur constitue les preuves : « Sita fut-il brutalement et violemment choqué lorsqu'un acteur politique, dont l'extérieur n'accusait aucun signe d'une tendance malfaisante, planta ingénieusement les décors scéniques pour que son challenger électoral au poste de gouverneur, qui semblait amenuiser ses chances, fût formellement inculpé pour viol sur mineur. Une nymphe dressée pour la circonstance et surmotivée financièrement, fut mise sur les traces de l'acteur cible. » (p, 19) Les montages sordides servent les actions politiques. Les intérêts politiques passent avant les intérêts de la nation, avant la vie humaine. L'auteur en fait le constat : « On se mit donc à planifier le meurtre d'une cinquantaine d'enfants de la rue qu'on mettrait sur le compte des monstruosité et d'inhumanisme du pouvoir. Tous les détails de l'entreprise macabre furent imaginés de façon à obtenir principalement le réarmement à la fois moral et psychologique des membres, ainsi que l'isolement que l'isolement

du gouvernement sur l'échiquier international. » (29) L'action parlementaire n'est pas du reste, notamment le contrôle parlementaire. C'est un pouvoir que détient le député de contrôler les actions de l'exécutif. Curieusement, l'auteur y trouve un contremodèle politique. Un abus du pouvoir pour servir les intérêts égoïstes.

Le contremodèle modèle politique est manifestement lisible par la vengeance. Dans cet univers politique, la vengeance constitue un moyen de règlement des comptes. Une pratique très courante dans cet univers. L'auteur opte la stratégie de création par l'oxymore. Il oppose les autorités politiques au contre modèle politique. C'est une plaidoirie afin d'obtenir sa condamnation : « Qui pouvait imaginer que la vengeance pût procurer autant de plaisir charnel, même au moyen utilisé ! » (57) Un autre tableau de manifestation du discours social, un contremodèle politique, est l'immoralité qui secoue l'exercice politique. L'usage de l'oxymore et de l'ironie révèle que derrière les honneurs, les politiques couvent des horreurs. Une immoralité sans nom. L'immoralité se célèbre à des proportionnalités inquiétantes : « Mais, comment alors expliques-tu les sanctions infligées à certains politiques en charge des affaires publiques pour cause d'immoralité ? » (106) De ce constat, suit la dénonciation de l'immoralité en politique sous toutes ses formes. Cet univers, curieusement, en referme en nombre considérable. Telles que : Il faut noter en passant que d'autres secteurs de la vie nationale n'en sont pas du reste, à l'instar du monde religieux que l'auteur charge au côté de l'univers politique. : « A sa charge, (...) les monstruosité morales aux odeurs nauséabondes de pédophile et homosexualité dont des prêtres sont des auteurs finement habiles. » (162)

Revenons à l'univers politique en procès qui met à nu l'éthique et la morale de l'homme congolais : « Si la situation est aussi simple que tu le dis, comment expliques-tu la prévalence des actes peu recommandables moralement sur la scène politique

nationale ? » (159) L'auteur dégage les raisons qui président à la recrudescence de l'immoralité en politique. Quatre raisons majeures sont évoquées. Sa démarche, permet de ne pas voir dans son procès contre le contremodèle politique, un acharnement. L'approche chronologique, permet d'envisager une réplique cohérente : « Premièrement, les époques qui ont précédé la nôtre séparaient la vie publique de la vie privée par ce fait, elles occultaient une partie de la vie des acteurs politiques, probablement la partie sombre pour certains. Deuxièmement, la professionnalisation de l'exercice politique a inmanquablement écorné la morale des acteurs politiques, dont les qualités devraient être le dévouement à la cause, l'engagement, la passion, l'indépendance, la droiture, l'austérité, l'altruisme et la fraternité. Cette érosion morale a généré un vice particulièrement dangereux pour la scène politique, la vanité. Troisièmement, la démocratisation de la gestion de la res publica a ouvert le boulevard qui conduit à la scène politique à tout le monde, en ce sens que notre démocratie n'est pas sélective. Des personnes sans conscience à la fois de leurs droits et devoirs de responsabilités accèdent davantage à la scène. Quatrièmement, l'univers politique est particulièrement un domaine de spéculation et de chantage. Toutes les dénonciations d'immoralité en politique ne sont forcément pas fondées. » (164)

L'auteur en dresse une liste non exhaustive de quelques cas immoraux fréquent en politique. La récurrence est inquiétante. Le procès de l'auteur est donc fondé : « Suite aux moyens immoraux mobilisés par des acteurs politiques, dont la fréquence est notable, et par ailleurs empoisonnement ; malheureusement, l'atmosphère politique, je citerai notamment le détournement, la fraude, la corruption, les scandales sexuels, les assassinats et meurtres, les promesses électorales irréalisables, tu conviendras avec moi de la nécessité absolue de moraliser la vie politique dans notre pays. » (170) De la prévalence des actes immoraux en politique, il y a lieu de noter la nécessité de la moralisation de l'ensemble de l'humanité

en particulier la politique. A titre indicatif, l'auteur oppose les hautes fonctions politiques aux innombrables et innombrables actes d'immoralité. Un député, marié, cède ses primes à une députée, mariée pour des services sexuels et ce, coulé dans un contrat. A ce scandale politico-sexuel, se succède un autre. Un Ministre s'offre une épouse d'un député. Pour échapper à l'œil inquisiteur des hommes des médias sur les personnalités politiques, un ministre se résolu de s'offrir les plaisirs sexuels dans sa voiture au milieu du convoi soit ce sont ses nombreux chantiers qui servent d'abris pour se soustraire aux cameras à la recherche des scandales. Les conséquences du discours social dans cet œuvre, fruit du travail d'écriture et de création, sont ressenties dans plusieurs domaines. Il s'agit en fait de la dénonciation des faits relevant de plusieurs domaines. Il souligne l'inadéquation entre les quartiers. Le contremodèle politique est une obstruction au développement. Le décalage entre la misère et les richesses est accentué par le contremodèle politique.

L'auteur oppose les réalités sociales par le recours à l'oxymore comme stratégie de création. Les conditions de vie sont indescriptibles et interpellatrices. Le transport s'effectue au détriment des normes. Le code de la route n'est une préoccupation de personne ; exposant ainsi les vies humaines. Les conditions sociales dans ces quartiers sont précaires. Partant de l'accoutrement des enfants, grossesses non soumises à planification familiale, une vie pénible, bref la pauvreté. A côté de ce quartier périphérique, se dresse un quartier au décor plus moderne et harmonieux. C'est le décor d'une ville. Les conditions scolaires n'en sont pas du reste. L'enseignement se passe dans des conditions déplorables. Sans aucun respect des normes universellement reconnues. La célébration de la nudité sous le scellé publicitaire, la mendicité des agents de police routière, profitant des feux de signalisation, qui obligent les automobilistes à s'arrêter. En plein centre-ville, le phénomène des marchands ambulants, parle de lui. Ces types de marché contribuent

négativement à l'insalubrité. L'inefficacité des actions policières pour y mettre fin est observée. Le phénomène enfant de la rue n'épargne pas la ville. Les passants en font généralement le frais. Tout se passe sous l'impuissance de l'autorité établie. Une vie caractérisée par une indifférence aux vices. C'est le résultat du contremodèle politique. Une société sans échelle des valeurs de référence.

4. Société de référence

Le Verso est une œuvre romanesque dans lequel deux personnages : Le Scientifique SITA et ZIKI sont des personnages centraux. Ces héros se trouvent à la charnière du réel et de l'imaginaire. L'histoire de la société de l'auteur, qui peut être également celle du lecteur congolais, s'apparente à celle du micro-société. Alfonse Mbuyamaba (2005 : 8) pense le réalisme pour un roman est de bon aloi et parfaitement adapté au rôle à jouer par le roman africain « parce qu'il a l'ambition de décrire le réel social tel qu'il s'offre à notre observation, (...) (il est) visionnaire parce qu'il voit et fait voir l'au-delà de la réalité sociale (...), donne à lire les forces diffuses que les accomplissements historiques engendrent (...) Agir ainsi) c'est considérer le texte littéraire une pratique symbolique de haute teneur idéologique.

Le Verso présente un discours qui porte sur les antivaleurs. Ce sociotexte se retrouve au carrefour des antivaleurs dont l'immoralité dans l'exercice politique. Ainsi, la société du roman présente beaucoup des similitudes entre fiction et réalité. Cette œuvre s'inscrit dans l'art social : une version orchestrée de la réalité que connaît la République Démocratique du Congo. Sita et Ziki représente une bipolarisation de la réalité sociale dans l'univers textuel. L'un est l'incarnation des valeurs morales non infectées sur lesquelles la société fonde son code social. L'autre est la personnification des antivaleurs qui minent l'univers politique. Le sociotexte dont l'écart entre les pauvres, paysans et les riches, le

bourgeois est considérablement ressenti. Un regard furtif dans la société congolaise, permet de constater que le premier des politiques, dans l'un de ses discours, le Chef de l'Etat de la République Démocratique du Congo, Félix Tshisekedi a déclaré : « Les antivaleurs qui minent nos institutions constituent le premier obstacle à tout effort de développement. » ces mots du Président de la République, traduisent l'état dans lequel le pays se trouve. La conduite de la vie publique marquée par la corruption, la prédation, l'impunité, et manque d'orthodoxie a conduit à la détérioration de la nation congolaise, à la diminution des recettes budgétaires, au retour des groupes armés, à la chute du pouvoir d'achat des populations ainsi qu'à l'augmentation du chômage. Les antivaleurs pullulent dans l'univers politique sociotextuel notamment : le détournement, la fraude, la corruption, les scandales sexuels, les assassinats et meurtres, les promesses électorales irréalisables, vengeances, l'empoisonnement, complots, bref une gamme des actes immoraux. « Suite aux moyens immoraux mobilisés par des acteurs politiques, dont la fréquence est notable, et par ailleurs empoisonnement, malheureusement, l'atmosphère politique, je citerai notamment le détournement, la fraude, la corruption, les scandales sexuels, les assassinats et meurtres, les promesses électorales irréalisables, tu conviendras avec moi de la nécessité absolue de moraliser la vie politique dans notre pays. » (170) Le sociotexte présente une image reflétant la réalité sociale en République démocratique du Congo. Société en état de bouleversement social, conséquence de la déprogrammation des valeurs morales. Les antivaleurs ne sont pas sans conséquence ; étant donné que le politique préside au-dessus de tous les domaines. Les institutions financières internationales s'en sont convaincues et ont, en effet, pris conscience qu'il était impossible de tout régler par des réformes économiques et de continuer à reléguer les questions politiques et sociales au second plan dans le débat sur le développement. Peu à peu, il est apparu qu'aucun projet économique ne pouvait aboutir sans une légitimité politique et une efficacité minimum des institutions politiques. La

moralisation de l'exercice politique est une urgence. La moralisation passe par l'éthique politique « l'éthique politique insiste sur les obligations de la charge, sur la loyauté des acteurs politiques, sur leur attachement aux lois et procédures qui inspirent les décisions politiques et sur l'importance des engagements. » (166) L'espace où se déroule le phénomène a son référent dans la société réelle. De ce fait permettront du coup, une stratification de la société romanesque, reflet de la société réelle avec d'un côté le scientifique et de l'autre le politique qui incarnent les pauvres, riches, nantis dans un contremodèle politique.

Nous relevons d'autres similitudes qui renvoient *Le Verso* à la praxis sociale et la praxis idéologique. Il s'agit en fait, des faits historiques. C'est une homologie entre l'univers imaginaire de la trame de *Le Verso* et l'expérience historique et quotidienne de la société congolaise. La République Démocratique du Congo, après une trentaine d'année de régime de Mobutu caractérisé par la dictature, a su se refaire le visage en prenant la direction de la démocratie. A ce jour, il est à la troisième consultation électorale pluraliste. La théâtralité de l'action parlementaire est un aspect dans lequel l'intersocialité se matérialise. Le fonctionnement du parlement s'y apparente. D'où certains soutiennent que c'est « *Du théâtre de chez nous* »² A ce sujet nous pouvons recourir à ce que l'auteur relève : « Tout était bien théâtralisé. Ils se réunissaient en messe noire et décidaient des ministres et mandataires à soumettre au contrôle parlementaire. (...) tout était réglé au millimètre près pour créer l'illusion du vrai et du sincère. La mise en scène était tellement parfaite que ni le député endosseur ni la personnalité mise en cause, moins encore le peuple que les commentaires journalistiques flouaient d'avantage, ne pouvait soupçonner la théâtralité de l'action parlementaire. » (185) Lors des élections des membres des bureaux définitifs à la Chambre Basse du Parlement congolais, nous avons assisté à une élection à candidature unique à chaque poste. Ceci est le fruit des compromis des forces politiques

² Ce n'est pas nous qui soulignons. Il s'agit de la considération populaire des activités des parlementaires congolais.

qui composent l'Assemblée nationale. Toutefois, ces pratiques constituent une preuve de confiscation du pouvoir des élus. A son tour, l'élu se fait représenter.

« C'est alors qu'il commença à réaliser que l'adhésion à ces différentes associations, en l'occurrence le parti politique, les groupes parlementaires et la famille politique, était un consentement tacite à se faire représenter à son tour par le dirigeant de ces institutions et donc ipso facto constituait la délégation d'une partie de son pouvoir de décision et de choix, ainsi que de sa liberté d'expression. » (p.184) La société de référence relève des pratiques parlementaires : « *Qui sont pour ? Qui sont contre ?* »³ Une désignation très courante des élus. Le constat est que : « par la suite, le scientifique comprit également que le jeu parlementaire se jouait à deux niveaux, à savoir en commission et en plénière. A tous ces deux niveaux, on trouvait des figurants, numériquement majoritaires, qui avaient vocation de légitimer mécaniquement les travaux des vrais acteurs, en nombre très limité. » (185) La textualisation permet au texte et l'extra-texte de vivre en harmonie sémantique afin de permettre un décryptage de la réalité sociale qui participe à la sémantisation du texte. C'est ici que l'art social trouve son expression. Il importe donc, d'apprécier les normes de l'univers discursif à la lumière de celle de l'univers réel de création.

Le regard de la trajectoire de l'auteur apporte des éléments plus éloquents au jumelage de la micro/macrosociété. L'auteur est un témoin/acteur privilégié du contremodèle politique. Modèle qu'il met en procès. De son parcours politique, on peut retenir : « Manifestement, convaincu de la portée limitée de sa bataille littéraire, il s'est conséquemment engagé dans la lutte politique en vue de réaliser sa société idéale. Sa quête pour la société idéale se fit au parlement dans la chambre basse, l'Assemblée nationale. Député national, il est élu Vice-président de la Commission Politique, Administrative et Juridique de l'Assemblée nationale de la 2^{ème} législature de la troisième République. A ce poste, il est donc

³ Il s'agit des surnoms collés aux élus qui votent sans tenir compte de la pertinence des textes. Du coup, le commun de mortel réduit le travail de député au simple vote.

acteur privilégié de la scène politique congolaise à l'hémicycle. » La politique est l'art de gouverner. Un bon modèle politique contribue à l'épanouissement du pays. La politique préside sur tout. D'où, l'appel de l'auteur à un modèle politique idéal. Modèle qui occasionne une mutation positive du pays. Un modèle politique qui ne cohabite pas avec les antivaleurs. Un modèle bâti sur les valeurs citoyennes. Il permet l'épanouissement de tous les secteurs de la vie national et de tous citoyens. Ceci favorise l'équité, la justice, la paix, la stabilité et la cohésion nationale.

Face à un contre-modèle politique, Simplicie Ilunga Monga préconise la moralisation de l'univers politique qui devrait favoriser l'émergence des hommes d'Etat épris des valeurs républicaines. Elle concernerait toutes les institutions afin de construire une société équilibrée. Pour Tchoffo Philippe (2025 : 2105) "L'univers sociopolitique africain est entré dans l'ère du vide. Il s'agit d'une ère essentiellement caractérisée par une cécité morale où la direction et le sens n'ont plus lieu d'être convoqués. Le référentiel axiologique brille par sa vacuité. La morale agonise. Elle a définitivement pris congés au sein des États africains. " L'exercice du pouvoir nécessite la responsabilité et l'éthique politique. Les politiques qui président à la destinée des autres doivent être des modèles pour la société. Un modèle idéal qui doit s'appuyer sur les valeurs démocratiques. Cependant, il est à noter que la doxa véhiculée par l'auteur est la moralisation de la vie politique. Sita est un personnage qui incarne ce que Erman Michel (2006 : 10) qualifie dans *Poétique du personnage de roman* : « des situations existentielles, donc mimétiques. » Sita interprète l'idéologie de l'auteur : « je comprends bien le choc de mon annonce et inquiétude que tu en tires ! Tu connais de toute évidence le peu d'intérêt que je porte pour les biens matériels et pour la gloire au sens politique du terme ! Ma motivation est plus forte et noble : j'ai la folle prétention de contribuer à la moralisation de la scène politique de mon pays. Le peu de temps et d'énergie qui me reste encore, au regard de mon âge, je veux le consacrer à cette cause

noble. » (175). L'idéologie de l'auteur découle du constat amer de la réalité politique : « l'usure morale est un phénomène réel et qui affecte beaucoup d'acteurs politiques, surtout ceux qui ont fait de la politique une carrière, c'est-à-dire les politiciens. Elle consiste en la destruction systématique de l'intégrité morale personnelle à la suite d'une tension interne entre les rôles politiques et les convictions personnelles. » (169). Et Tchoffo Philippe (2025 : p, 2110) de renchérir "Cette perversion de la politique entraîne une série de conséquences qui nécessitent d'être mise en exergue. Ainsi, le dérapage de la politique africaine rend compte de l'éloge de la politique du mensonge et du mensonge politique qui induit inéluctablement l'émergence des dictatures équatoriales, la systématisation de l'irresponsabilité et de l'impunité."

Conclusion

Cette réflexion a abordé le contremodèle politique comme une antivaleur dans les milieux politiques. La lecture a été portée par les instances discursives et la société de référence : deux niveaux de la lecture sociocritique. Il résulte de l'analyse du « Le verso. Dialogue entre le scientifique et le politique » que la politique, au lieu de servir de modèle, devient le creuset des contremodèles. Les recettes scientifiques érigées, depuis la nuit du temps, comme des solutions à tous les problèmes sociaux ne fonctionnent pas et ne produisent pas non plus des résultats escomptés. La pratique politique devient ainsi, pour cet artiste-écrivain, une invitation à l'initiation à des nouveaux sortilèges. Le domaine politique mobilise la plume dénonciatrice de Ilunga Monga Simplicite. L'influence de ce domaine dans la société est grande. La société est prise au piège du dérèglement politique. Au niveau de l'exercice du pouvoir, l'auteur a fait observer plusieurs antivaleurs. D'où, la raison de s'interroger si la politique n'admet pas la morale. L'immoralité est compagnon du politique dans cette société. Le dysfonctionnement de la politique, pourtant l'un des piliers de toute société, impacte le reste des domaines sociaux. D'où

l'urgence de la moralisation des milieux politiques pour espérer le développement de notre société. Cette étude est ouverte à d'autres apports permettant de cerner la problématique de contremodèles néfastes pour toute communauté humaine.

Bibliographie

DUCHET Claude, 1979. « *Positions et perspectives* », in *C DUCHET*, éd. Sociocritique, Natan, Paris

ILUNGA Simplicie, 2018. *Le verso. Dialogue entre le scientifique et le politique*, MédiasPaul, Kinshasa.

KATOLOMBA Sylvain, 2020 *Le procès de la dérive sociale dans l'œuvre fictionnelle de Simplicie Ilunga Monga*. Thèse de doctorat, Université de Lubumbashi (UNILU). Inédite. Lubumbashi.

LAZARUS Sylvain, 2004. « *Distance politique* » in *Journal de l'organisation politique*, Paris

MICHEL Erman. 2008. *Poétique du personnage de roman* « des situations existentielles, donc mimétiques. », Ellipses, Paris

MBUYAMBA Alfonse, 2005. « *Le Roman africain d'expression française et ses constantes thématiques (1960 à 2004) : une approche sociocritique* » in *Actes du colloque international « 1960-2004, (26-28 janvier) bilan et tendances de la littérature négro-africaine »* : 129-139, Lubumbashi.

POPOVIC Pierre, 2011. « *Situation de la sociocritique – l'École de Montréal* » in <http://id.erudit.org/iderudit/16743ac>

SAMAKE Adama, 2013. *La Sociocritique : essai d'analyse textuelle. Divergences/Convergences Méthodologique*, , Publibook, Paris-France

TCHOFFO Philippe, 2025. « *Morale et politique chez Maurice Kamto : plaidoirie pour une ethicisation de la politique en Afrique* » in *Global scientific journals*, Volume 13